

en proportion du nombre, de la prospérité, des vertus des fidèles. Durant les plus beaux siècles du passé, les nations chrétiennes se sont fait gloire de donner, dans leur sein, une place d'honneur à la vie monastique.

Notre jeune Amérique et notre cher Canada, avec leurs autres progrès civils et religieux, voient se produire aujourd'hui, relativement aux communautés, ce qui se produisit autrefois dans les contrées de l'Asie et de l'Afrique, puis dans toutes les régions de l'Europe.

Naturellement les besoins sociaux soit pour l'instruction, soit pour le soulagement des nombreuses misères humaines, ont amené en premier lieu le développement des communautés vouées aux œuvres de charité sous leurs différentes formes. Mais le mouvement latent qui, comme une efflorescence bénie de tous les autres, amène les ordres contemplatifs, est commencé depuis nombre d'années et, à l'heure qu'il est, il a déjà fait naître sur divers points plusieurs institutions de ce genre.

En appelant dans la Capitale du Canada les "Sœurs du Précieux Sang," Nous ne faisons, pensons-nous, que suivre cette impulsion surnaturelle à l'heure favorable où elle se manifeste.

Et s'il fallait un motif pour arrêter notre choix et déterminer nos préférences, ne l'avons-nous pas surabondamment dans l'objet spécial proposé au culte de ces religieuses, comme aussi au culte des chrétiens?

"Jésus-Christ nous a aimés, dit St. Jean (Apoc. I, 5) et nous a lavés de nos péchés dans son sang." C'est par son sang qu'il nous a ouvert le ciel, selon la doctrine du grand Apôtre; et Notre-Seigneur lui-même ne nous a-t-il pas dit le premier: "Ceci est mon sang qui sera répandu pour tous."

Jésus-Christ nous a aimés jusqu'à répandre son sang pour nous, non seulement une fois, mais sept fois.